

DÉTRUIRE la SEXUALITÉ, EFFACER le DRESSAGE...

TOUTE NOTRE VIE DÉSIRANTE est dominée par les lois fondamentales de la société étatique, bourgeoise, capitaliste de tradition judéo-chrétienne, et en fait subordonnée à ses règles d'efficacité, de plus-value, de paraître, nous ne cessons de nous conformer aux stéréotypes de la sexualité officielle laquelle réglemente toutes les formes du vécu et étend son administration des lits conjugaux aux chambres de bordels en passant par les pissotières, les bals, les usines, les confessionnaires, les sex-shops, les prisons, les lycées, les autobus, les maisons de partouzes, etc... etc...

Cette sexualité officielle, cette sexualité tout court, il n'est pas question pour nous de l'aménager comme on aménage ses conditions de détention. Mais de la détruire, de la supprimer parce qu'elle n'est rien d'autre qu'une machine à castrer, à recastrer indéfiniment, une machine à reproduire en tout être, en tout temps, en tout lieu les bases de l'ordre esclavagiste. La « sexualité » est une monstruosité aussi bien dans ses formes restrictives que dans ses formes dites « permissives » et il est clair que le processus de « libération » des mœurs et « d'érotisation » promotionnelle de la réalité sociale organisée et contrôlée par les gérants du capitalisme n'ont d'autre but que de rendre plus efficace la fonction « reproductrice » de la libido officielle. Loin de réduire la misère sexuelle, ces trafics ne font qu'élargir le champ des frustrations et du « manque », qui permet la transformation du désir en besoin compulsif de consommer et assure « la production de la demande » moteur de l'expression capitaliste.

De « l'immaculée conception » à la putain publicitaire, du devoir conjugal à la promiscuité volontariste des partouzes bourgeoises, il n'y a pas de rupture. C'est la même censure qui est à l'œuvre. C'est le même massacre du corps désirant qui se perpétue. Simple changement de stratégie.

Ce que nous voulons, ce que nous désirons, c'est crever l'écran de la sexualité et de ses représentations pour connaître la réalité de notre corps, de notre corps vivant.

QUELLES QUE SOIENT LES PSEUDO-TOLÉRANCES qu'il affiche, l'ordre capitaliste sous toutes ses formes (famille, école, usines, armée, codes, discours...) continue de soumettre toute la vie désirante, sexuelle, affective à la dictature de son organisation totalitaire fondée sur l'exploitation, la propriété, le pouvoir mâle, le profit, le rendement...

Inlassablement, il continue sa sale besogne de castration, d'écrasement, de torture, de quadrillage du corps pour inscrire ses lois dans nos chairs, pour river dans l'inconscient ses appareils à reproduire l'esclavage.

Nous ne pouvons plus supporter que l'on nous vole notre bouche, notre anus, notre sexe, nos nerfs, nos boyaux, nos artères... pour en faire des pièces et des rouages de l'ignoble mécanique à produire du capital, de l'exploitation, de la famille...

Nous ne pouvons plus souffrir que l'on fasse de nos muqueuses, de notre peau, de toutes nos surfaces sensibles, des zones occupées, contrôlées, réglementées, interdites.

Nous ne pouvons plus supporter que notre système nerveux serve de relai au système d'exploitation capitaliste, étatique, patriarcal, que notre cerveau fonctionne comme une machine suppliciaire, programmée par le pouvoir ambiant.

Nous ne pouvons plus souffrir de lâcher, de retenir notre foutre, notre merde, notre salive, nos énergies, conformément aux prescriptions de la loi et de ses petites transgressions contrôlées:

Nous voulons faire voler en éclats le corps frigidé, le corps carcéral, le corps mortifié, que le capitalisme ne cesse de vouloir construire avec les débris de notre corps vivant.

Nous avons décidé de casser l'insupportable secret que le pouvoir fait peser sur tout ce qui touche au fonctionnement réel des pratiques sensuelles, sexuelles, affectives comme il le fait peser sur le fonctionnement réel de toute pratique sociale qui produit ou reproduit les formes de l'oppression.

Nous voulons faire craquer définitivement la vieille séparation qui coupe « la politique » de la réalité vécue pour le grand profit des gérants de la société bourgeoise autant que de ceux qui prétendent représenter les masses et parler en leur nom.

CE CORPS VIVANT nous voulons le délivrer, le déquadriller, le débloquer, le décongestionner, pour que se libère en lui toutes les énergies, tous les désirs, toutes les intensités écrasés par le système social d'inscription et de dressage.

Nous voulons retrouver le plein exercice de chacune de nos fonctions vitales avec son potentiel intégral de plaisir.

Nous voulons retrouver les facultés aussi élémentaires que le plaisir de respirer, étouffé à la lettre par les forces d'oppression et de pollution; le plaisir de manger, de digérer, perturbé, par le rythme de rendement et la sale nourriture produite et préparée selon les critères de la rentabilité marchande; le plaisir de chier et la jouissance du cul systématiquement massacré par le dressage attentatoire des sphincters par lequel l'autorité capitaliste inscrit à même la chair ses principes fondamentaux (rapports d'exploitation, névrose d'accumulation, mystique de la propriété, de la propreté, etc.); le plaisir de se branler; le plaisir de vibrer, de bruire, de parler, de marcher, de se mouvoir, de s'exprimer, de délirer, de chanter, de jouer de son corps de toutes les manières possibles. Nous voulons retrouver le plaisir de créer, impitoyablement laminé par les appareils éducatifs chargés de fabriquer des travailleurs – consommateurs aux ordres.

Nous voulons ouvrir notre corps au corps des autres, laisser ressentir et partager les plaisirs, se combiner les désirs pour que chacun puisse donner libre cours à toutes ses fantaisies, à toutes ses extases, pour qu'il puisse se vivre enfin sans culpabilité, sans inhibition toutes les pratiques voluptueuses individuelles, duelles ou plurielles que nous avons impérieusement besoin de vivre pour que notre réalité quotidienne ne soit pas cette lente agonie que la civilisation capitaliste et bureaucratique impose comme modèle d'existence à ceux qu'elle enrôle. Nous voulons extirper de notre être la tumeur de la culpabilité, racine millénaire de toutes les oppressions.

Nous savons évidemment les formidables obstacles que nous aurons à vaincre pour que nos aspirations ne soient pas seulement le rêve d'une petite minorité de marginaux. Nous savons en particulier que la libération du corps, des rapports sensuels, sexuels, affectifs, extatiques, est indissolublement liée à la libération des femmes et à la disparition de toutes espèces de catégories sexuelles. La révolution du désir passe par la destruction du pouvoir mâle, de tous les modèles de comportement, et d'accouplement qu'il impose comme elle passe par la destruction du capitalisme et de toutes les formes d'oppression et de normalité.

Nous voulons en finir avec les rôles et les identités distribués par le Phallus.

Nous voulons en finir avec toutes espèces d'assignation à résidence sexuelle. Nous voulons qu'il n'y ait plus parmi nous des hommes et des femmes, des homos et des hétéros, des possesseurs et des possédés, des majeurs et des mineurs, des maîtres et des esclaves, mais des humains transexués, autonomes, mobiles, multiples; des êtres à différences variables capables d'échanger leurs désirs, leurs jouissances, leurs extases, leurs tendresses sans avoir à faire fonctionner un quelconque système de plus-value, un quelconque système de pouvoir.



... POUR EN FINIR AVEC le MASSACRE du CORPS

* Bien que considérant la prééminence du masculin dans le langage comme une conséquence et un vecteur de la reproduction de la domination masculine, ce texte n'est volontairement pas féminisé afin de ne pas en alourdir la lecture.